

Alertes grippales : comprendre et choisir

Dr Marc GIRARD

Dangles Editions, octobre 2009

Introduction

Des réponses professionnelles à une réaction citoyenne

Comparativement à d'autres excès d'une médicalisation délirante (échographies obstétricales, mammographies, vaccins contre les HPV, dépistage du cancer de la prostate...), la situation avec la grippe « porcine » se signale par une discordance nette et bienvenue entre le discours des autorités et le scepticisme majoritaire des citoyens.

Quand le *Monde Diplomatique* du mois de septembre 2009 déplore à juste titre le « découragement populaire » devant l'assujettissement du politique aux forces de l'argent, une situation de décalage aussi aigu fait d'autant plus espérer **un sursaut de conscience démocratique** qu'elle se présente juste au décours d'une crise économique majeure laquelle, à sa façon, a elle aussi marqué le divorce entre l'aveuglement du discours dominant (« les fondements de l'économie sont sains », « l'Etat n'est pas la solution : c'est le problème »...) et la perception douloureuse d'une majorité citoyenne (dont les suicidés du travail...) expérimentant au jour le jour que non vraiment, les choses ne pouvaient pas se poursuivre à ce rythme...

Lors d'une récente émission (*@rrêt sur images*, 04/09/09) à laquelle j'étais invité, l'un des participants a soutenu que pour ce qui concerne la grippe porcine, le calme de la population serait à mettre au crédit d'une presse « qui aurait bien fait son travail ». C'est strictement faux : la presse, dans sa majorité, s'est laissé entraîner dans un tourbillon de moins en moins critique, et la discordance qui vient d'être évoquée transparaît justement des réactions ironiques ou agacées que provoquent, chez les lecteurs ou spectateurs, cette docilité majoritaire des médias. La population n'est pas « calme », elle est exaspérée par cette débauche d'alarmisme. Et c'est cette exaspération qui mérite d'être interprétée.

En l'espèce, les gens perçoivent d'autant plus la manipulation dont ils font l'objet *qu'ils ont peur*, également, de l'inventivité préventive des autorités. Peur pour l'argent de leurs impôts et de leurs cotisations, bien sûr, mais peur aussi pour leur santé ou celle de leurs proches et de leurs enfants : plus avancés sur ce sujet (comme sur bien d'autres) que leurs représentants politiques, ils ne croient plus, eux, que les vaccins soient des panacées anodines – surtout pas ces nouveaux vaccins que l'industrie multiplie à la va-vite pour compenser le manque à gagner que lui causerait sinon sa consternante incapacité d'innover.

Cependant, sur un sujet dont la technicité pluridisciplinaire dépasse la quasi-totalité des professionnels de santé (incluant la plupart des supposés « experts » pourtant intarissables), ce scepticisme populaire attend sinon « les mots pour le dire », du moins l'armature conceptuelle minimale pour organiser un contre-discours rigoureux.

Rédigé par un professionnel du médicament, le présent livre est destiné à offrir cette armature aux citoyens qui ne veulent pas se laisser faire. Il a notamment été conçu pour répondre à l'agacement légitime des gens devant ces « conflits d'experts » qu'ils ne parviennent pas à maîtriser : ils sentent bien qu'il n'y a là que simulacre de débat contribuant à maintenir le *statu quo* du libéralisme sauvage sous un vernis de démocratie. D'où les questions fondamentales auxquelles ce livre tente de répondre : lorsqu'on est profane, est-il possible d'auditer le discours des experts ? Comment interpréter leurs désaccords ? Comment se déterminer ?

Comprendre et choisir, justement.

Un livre conçu pour durer

Ce livre, par conséquent, n'est pas une dissertation expertale après d'autres et n'a pas été conçu, non plus, comme la « contre-expertise » de toutes les inepties qui ont été véhiculées ces derniers temps sur les risques pandémiques prodigieux auxquels seraient soumis les citoyens priés de s'en remettre aux « experts ». Bien qu'écrit dans les conditions d'urgence imposées par la situation, l'objectif est de donner aux gens des clés *durables* pour **s'approprier** des éléments de fait compréhensibles et vérifiables, qui leur permettront de reprendre la main et de résister aux menaces graves que l'injustifiable alarmisme des autorités fait peser sur leur santé – et sur leur argent.

Le présent ouvrage n'est donc pas un livre de circonstance : issu d'une réflexion bientôt quarantenaire sur *la médicalisation* d'une part, et *les arguments d'autorité* qui la sous-tendent d'autre part, il se présente au lecteur comme un projet destiné à durer bien au-delà de la crise actuelle – qui n'apparaîtra plus alors que comme un exemple *parmi d'autres* de ce qu'il ne fallait pas faire et qu'il conviendrait de ne plus refaire.

On s'attache donc à répondre le plus précisément possible aux questions que se posent les gens relativement à l'alerte de la grippe porcine ; mais plus encore, à leur donner accès aux données *vérifiables* qui leur permettront de trouver leurs propres réponses. Par-dessus tout, on s'applique ici à ravalier l'exceptionnel battage entretenu autour de la grippe porcine à un simple *cas particulier* ; joint à d'autres *exemples* tirés de l'expérience, celui-ci fournit matière à une réflexion sur une question plus durable que l'actuelle pandémie, à savoir la nécessité d'une réponse citoyenne à **la dictature des experts**.

Un livre « grand public »

C'est dire que le présent livre ne vise pas un public particulier, ou plus précisément qu'il prétend s'adresser à tout le monde : du travailleur manuel au professionnel de santé, du personnel de ménage au monde universitaire, des groupes antivaccinalistes aux académies de médecine et de pharmacie, du rationaliste militant au religieux contemplatif... Rien de fantasmatique, à dire vrai : exactement le public d'internautes qui prend la peine de m'écrire pour m'encourager...

Ce livre n'a pas non plus d'autre orientation politique qu'une forte appétence pour la démocratie. Il promeut une épistémologie fondée sur une implacable exigence de preuve. Son biais éthique le plus repérable est une ardente exigence d'autonomie pour les gens : autonomie intellectuelle, autonomie dans la gestion de leur corps.

La démocratie, toutefois, ce n'est pas le nivellement par le bas. Ce que m'a appris une longue expérience d'écriture sans concession, c'est que les gens sont bien moins bêtes que ne le croient les médias (et parfois, hélas, les éditeurs) et que le meilleur moyen de les toucher, ce n'est pas de les prendre pour des débiles : pour peu qu'ils se sentent respectés, ils sont parfaitement prêts à se laisser entraîner *vers le haut*...

Pour « grand public » qu'il se projette, le présent livre n'est donc pas un livre facile. On y parle science et technique avec sérieux et précision, on ne craint pas d'abstraire à partir de l'expérience commune et de théoriser en conséquence, on essaie, enfin, d'y écrire en français correct. Il est demandé au lecteur d'y entrer avec l'état d'esprit qui a présidé à sa rédaction : respect de l'Autre et humilité. Le respect de l'Autre engage à tolérer certains passages plus difficiles – destinés à préciser des points plus spécifiques pour un public spécialisé (dont je connais les références et je pressens les objections). L'humilité engage à ne pas se prévaloir de ce qu'on ne sait pas, à rester ouvert à l'imprévu, à accepter enfin que l'auteur ne cherche jamais à plaire, mais simplement à faire réfléchir : l'enfer, ce n'est pas toujours *que* les autres, et il importe que *chacun* accepte de faire son examen de conscience. J'ai toujours méprisé la pose romantique – ou soixante-huitarde – de la provocation et, malgré les apparences, il n'y a aucune provocation dans les lignes qui suivent : mais en ce que l'exigence de savoir est un absolu, elle est *politiquement incorrecte* par essence. **L'expertise n'est pas le lieu de la séduction** : c'est un sacerdoce¹.

Organisation du livre

Si ce livre correspond à un ensemble cohérent, chaque chapitre en constitue néanmoins une unité autonome, lisible indépendamment du reste, à laquelle le lecteur pourra éventuellement se référer spécifiquement. Permettre ce type d'accès présuppose évidemment quelques redites entre les chapitres, lesquelles peuvent aussi aider à la compréhension des lecteurs qui adopteront le principe d'une lecture linéaire plus traditionnelle, de la première à la dernière page : la densité du texte, sa technicité se trouveront certainement allégées par ces quelques répétitions. J'ai aussi

¹ Partant, un lieu pour perdre des amis – accessoirement aussi : beaucoup d'argent...

cherché à faciliter la lecture par de nombreuses références croisées entre les divers chapitres d'une part, entre les diverses sections d'un même chapitre d'autre part.

Par rapport à la double perspective d'un livre d'actualité mais destiné à durer, les chapitres impairs s'inscrivent plutôt dans la première tandis que les chapitres pairs relèvent plutôt de la seconde – sans que ce distinguo ne signale un cloisonnement étanche.

Le chapitre 1 détaille l'art de créer des alertes en santé publique : le lecteur y retrouvera sans peine des clés pour interpréter la récente histoire de la grippe porcine, mais apercevra d'emblée que le souci de l'auteur est très au-delà et qu'il vise aussi à prémunir les gens contre la répétition de telles mystifications. Le chapitre 3 donne des éléments d'information cruciaux (et généralement ignorés des médias) répondant à leur souci actuel (vacciner ou pas vacciner ?), mais reste également largement exploitable dans tout débat impliquant un médicament. Le public a trop longtemps été maintenu dans l'ignorance de l'appareil législatif et réglementaire pourtant immense qui contraint normalement la vie du médicament et dont la compréhension est certainement susceptible de dynamiser le débat citoyen : en témoigne la remarquable panique qui s'est emparée des autorités depuis que, par delà l'hystérie qu'elles entretenaient sur la base d'anecdotes montées en épingle, on s'est permis de les interpeller sur la question autrement plus fondamentale de l'autorisation de mise sur le marché (AMM) qu'elles entendaient réserver au vaccin antigrippal présenté comme une panacée². Revenant sur l'affaire – elle aussi exemplaire – du vaccin contre l'hépatite B, le chapitre 5 cherche à positionner l'actualité dans l'histoire et, par conséquent, à fournir aux lecteurs les clés pour une meilleure compréhension des nouvelles mystifications dont ils seront inmanquablement la cible dans l'avenir.

Dépassant l'actualité, le chapitre 2 fait le bilan d'une réflexion longue et ancienne sur les arguments d'autorité : pour le profane, comment s'y retrouver dans les débats d'experts ? Comment choisir ? Assez théorique, le chapitre 4 est justifié par la scandaleuse dérive de la notion de « précaution » – principe d'exhortation à l'imagination et à la créativité scientifiques ravalé, par les politiques et leurs valets, à la piteuse justification de leur incompétence et de leur pusillanimité. Le chapitre 6, enfin, vise à élever le débat autour de deux questions : 1/ la science peut-elle résister aux forces de l'argent et n'est-il pas déjà trop tard ? 2/ A qui la faute ?

Les chapitres 1, 3 et 6 se sont inspirés, en les actualisant et en les intégrant au projet global du livre, de contributions antérieures qui étaient déjà disponibles sur mon site internet³. Une version très abrégée du chapitre 4 avait déjà circulé sous

² L'inventaire désopilant des contradictions où s'enferme depuis le Ministre de la santé à ce sujet confirme, rétrospectivement, le bien-fondé d'une telle interpellation.

³ <http://www.rolandsimion.org>

forme de brochure interne réalisée à la demande d'un laboratoire pharmaceutique. Les chapitres 2 et 5 ont été intégralement rédigés dans le cadre du présent ouvrage.

Référencement

Inhabituel pour un livre destiné à tous, le volume des notes de bas de page se justifie d'abord par ma conception d'une lecture « à plusieurs niveaux » : il importe que le profane puisse comprendre, mais que le professionnel ait également le niveau de précision qu'il est en droit d'attendre. C'est aussi la raison pour laquelle, tout en le minimisant dans la mesure du possible, on n'a pas totalement renoncé au lexique technique, quitte à l'assortir d'un glossaire (sachant de plus que dans l'improbable hypothèse où un mot technique m'aurait échappé sans que j'en précise la signification, internet est un formidable dictionnaire à cet égard). Une deuxième justification tient à une volonté systématique de référencement *fiable*, qui correspond à un élément central de la méthodologie critique développée dans ce livre : où sont les faits, quelles sont les preuves (sachant, cette fois, qu'il ne suffit pas d'insérer un lien internet pris au hasard pour satisfaire à cette exigence de preuve⁴) ? On relèvera en passant que dans les contraintes de temps qui ont présidé à la présente rédaction, il ne m'a pas été possible de vérifier systématiquement s'il existait des traductions en français pour les références en anglais que j'ai tirées directement de ma propre base de données : j'ai bon espoir qu'on me le pardonnera pour cette fois.

Semblable souci de référencement, toutefois, s'arrête aux dénonciations individuelles : la stigmatisation des personnes en particulier ne m'intéresse simplement pas, et pour documentables qu'elles pourraient être si on venait à m'en défier, leurs défaillances ne m'importent que relativement à l'enseignement *abstrait* qu'on peut en tirer. C'est aussi délibérément que je resterai très flou sur les personnes précisément visées par ma dénonciation des médias et de leur rôle évidemment néfaste : mes lecteurs n'ont pas besoin de moi pour prendre la mesure de vices dont ils ont chaque jour des exemples innombrables, et il importe juste d'oser exprimer publiquement, mais à bon escient, ce que chacun sait bien en son for intérieur.

En général, par conséquent, toute assertion de fait concernant des évaluations technico-scientifiques est sous-tendue par au moins une source, qui devrait permettre, le cas échéant, au lecteur intéressé de fonctionner par référencement croisé (partir d'une référence, si possible synthétique, pour remonter progressivement aux données primaires pertinentes). Eu égard à la diversité prévisible des lecteurs, cependant, j'ai dans la mesure du possible essayé de faciliter la tâche des profanes en utilisant préférentiellement comme référence mes propres textes sur le sujet lorsqu'il y avait lieu – lesquels donnent tous accès aux références primaires idoines, mais sous forme « prédigérée » pour le non-professionnel de

⁴ Le lecteur est invité à remarquer que, dans le gouffre qui sépare ces deux usages d'internet – comme dictionnaire d'une part, comme source de référencement d'autre part –, il y a déjà une question méthodologique cruciale.

santé : le professionnel intéressé n'aura, lui, aucune peine à y retrouver ses petits de façon plus académique.

Pour ce qui concerne les scandales ou anecdotes égrenées comme illustrations de mon propos, ma pratique a varié, mais de façon assez systématique : ceux qui ont fait l'objet de publications indubitables sont généralement référencés, tandis que ceux qui relèvent de ma simple expérience personnelle sont évoqués de façon volontairement plus vague et systématiquement anonyme pour les raisons susdites, auxquelles s'ajoute la nécessité de se prémunir contre les intimidations judiciaires exténuantes.

Une bouteille à la mer

Il est rare que les médias fassent bon accueil à un bouquin qui les tance durement de façon documentée et, plus encore, qui stigmatise sans souci du politiquement correct ce tout petit monde où, au-delà des micro-polémiques complaisamment entretenues pour faire oublier qu'on ne sait même plus où est enterrée la liberté de la presse, il fait tellement bon vivre entre gens bien élevés : les cabinets où l'on s'honore de tutoyer le ministre, les administrations d'où l'on tire des « informations » privilégiées sans apercevoir que ceux qui les ont distillées sont simplement incapables d'en évaluer la validité, les institutions hospitalo-universitaires avec ces experts tellement fiers qu'on leur ait donné un peu de parole ou qu'on les ait montrés au fenestron... Le présent livre est donc à grand risque d'échec sans une mobilisation citoyenne à la hauteur du drame de santé publique qui se joue désormais dans notre pays. En conséquence, je demande à tout lecteur simplement intéressé par cet ouvrage, à tout lecteur estimant que les informations et réflexions ci-après exposées méritent un minimum de débat démocratique, je demande à ce lecteur de s'impliquer *personnellement* dans la diffusion.

Si chaque lecteur en mobilise d'autres, ce livre deviendra un succès et la dynamique de l'ensemble sera un merveilleux espoir : la preuve que l'intelligence est plus forte que l'argent et que, galvanisés par une éthique et un souci commun du Bien Public, les citoyens peuvent encore se parler, se réunir et *agir* malgré la vénalité des médias, la corruption des experts, la désresponsabilisation des institutions, la collusion des politiques.

Jouars-Pontchartain, le 16 septembre 2009